

CULTURE



James Carlès dans le solo que lui a écrit la chorégraphe sud-africaine Robyn Orlin et dans lequel elle raconte son histoire, entre le Cameroun, les Etats-Unis et la France. La deuxième partie de soirée.

DANSE Sur scène en Midi-Pyrénées, le chorégraphe franco-camerounais mêle farce et protestation dans un esprit coupé-décalé.

James Carlès, le roi se meut

Par **MARIE-CHRISTINE VERNAY**
Envoyée spéciale à Toulouse

Il trône dans la salle du charmant théâtre de quartier Jules-Julien, à Toulouse, pour une soirée coupé-décalé à l'ivoirienne. Tel le roi de son peuple, aussi fictionnel quant à sa biographie que réel quant aux images d'archives projetées pendant le spectacle, James Carlès, 45 ans, danseur, chorégraphe, pédagogue et chercheur (1), Français d'origine franco-camerounaise, sait régner, rappelant que chacun est le roi de quelqu'un.

Braquant une caméra mobile sur lui-même pour mesurer son ego, il se lasse et trouve rapidement un jeune homme blanc assis dans la salle à ses côtés qui deviendra son valet, « trop lent » à son goût. Personne ne l'avait vu dans ce registre théâtral. C'est la chorégraphe metteuse en scène sud-africaine Robyn Orlin qui lui a joué un tour et lui a écrit un solo sur

